

# Les jeunes, leur santé et l'accès aux soins

---

Sondage Ifop pour la Fondation Roche



# Les jeunes, leur santé et l'accès aux soins

---

Sondage Ifop pour la Fondation Roche  
Rapport d'analyse quantitative

30 janvier 2017

# Sommaire

## **1 - La méthodologie**

## **2 - Les résultats de l'étude**

- A – La prévention et les pratiques personnelles
- B – L'état de santé personnel
- C – Les pratiques en matière de santé et l'accès aux soins
- D – La situation des étudiants

## **3 - Conclusion**

## Etude réalisée par l'Ifop pour la Fondation Roche

### Echantillon



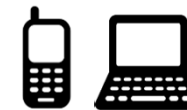
L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de **1 988** personnes, représentatif de la population française âgée de 18 à 25 ans.

### Méthodologie



La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée) après stratification par région et catégorie d'agglomération.

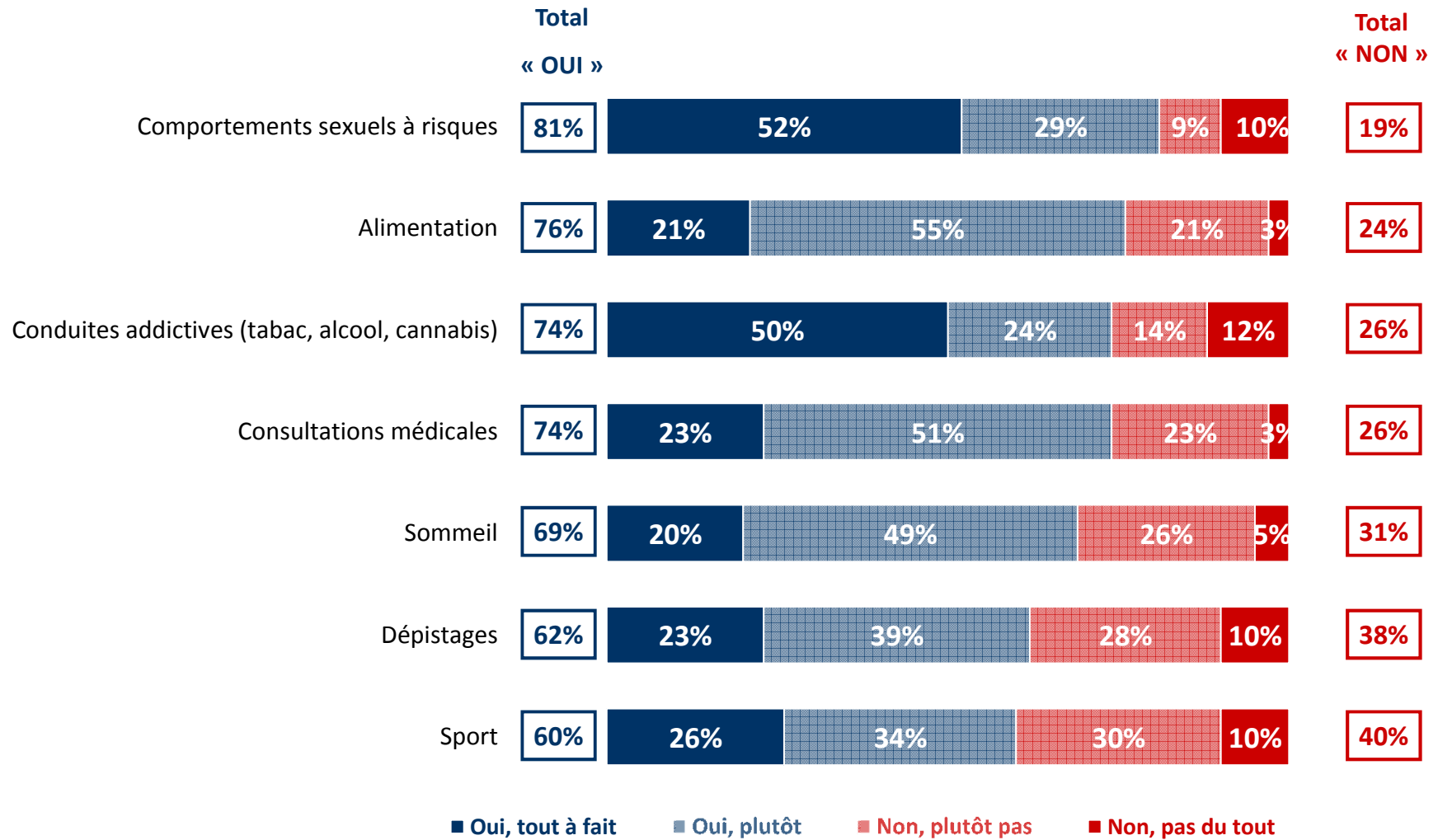
### Mode de recueil



Les interviews ont été réalisées par questionnaire auto-administré en ligne du 25 novembre au 5 décembre 2016.

# A | La prévention et les pratiques personnelles

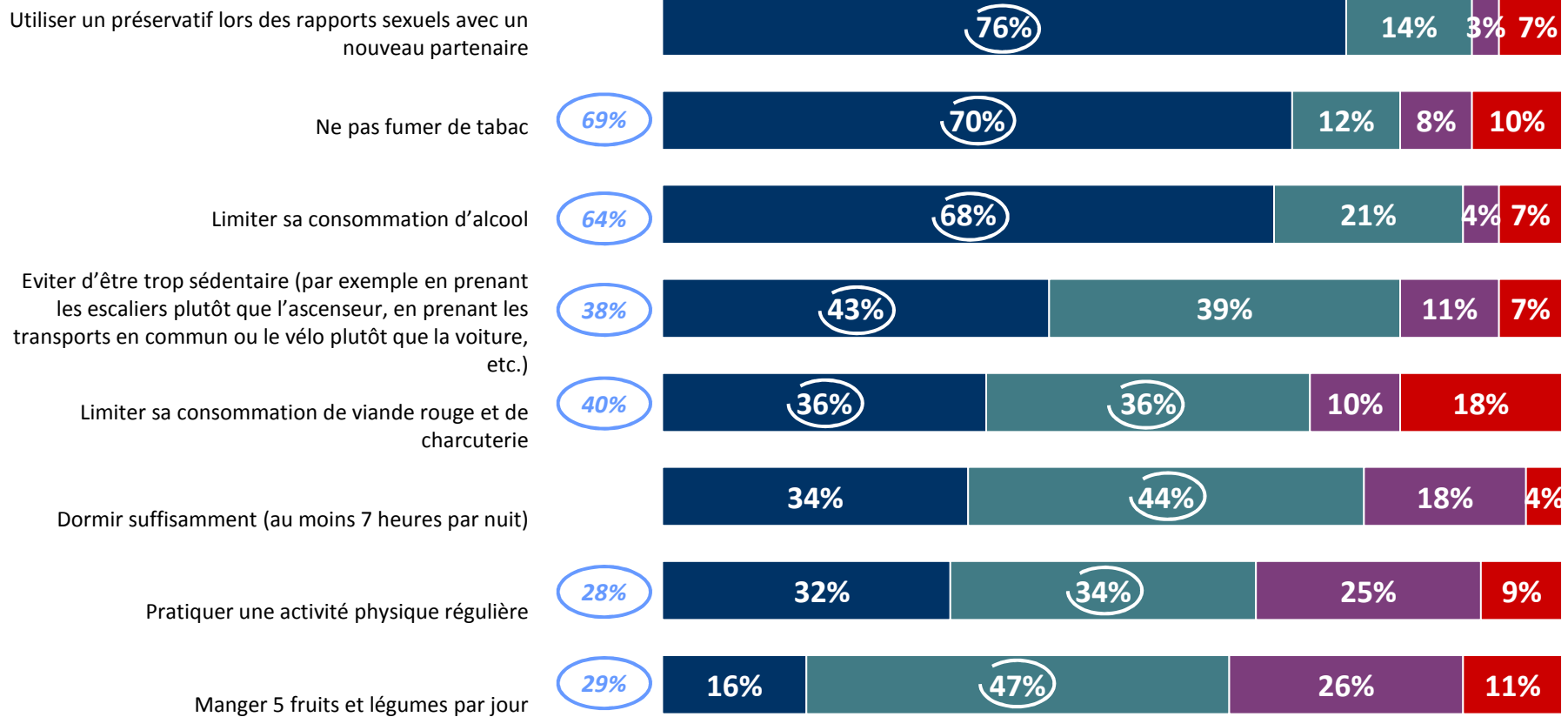
**QUESTION :** Dans chacun des domaines suivants, avez-vous l'impression de faire ce qu'il faut pour rester en bonne santé ?



**QUESTION : Il existe des bonnes pratiques recommandées pour rester en bonne santé et prévenir certaines maladies.**

**Pour chacune des bonnes pratiques suivantes, diriez-vous que vous parvenez totalement à la suivre, vous essayez de la suivre mais vous n’y arrivez pas toujours ; c’est difficile, vous ne parvenez pas à la suivre mais vous auriez envie de la suivre ou vous ne cherchez pas à la suivre ?**

Représentatif  
Ensemble des Français  
Octobre 2016\*



- Vous parvenez totalement à la suivre
- Vous essayez de la suivre mais vous n’y arrivez pas toujours, c’est difficile

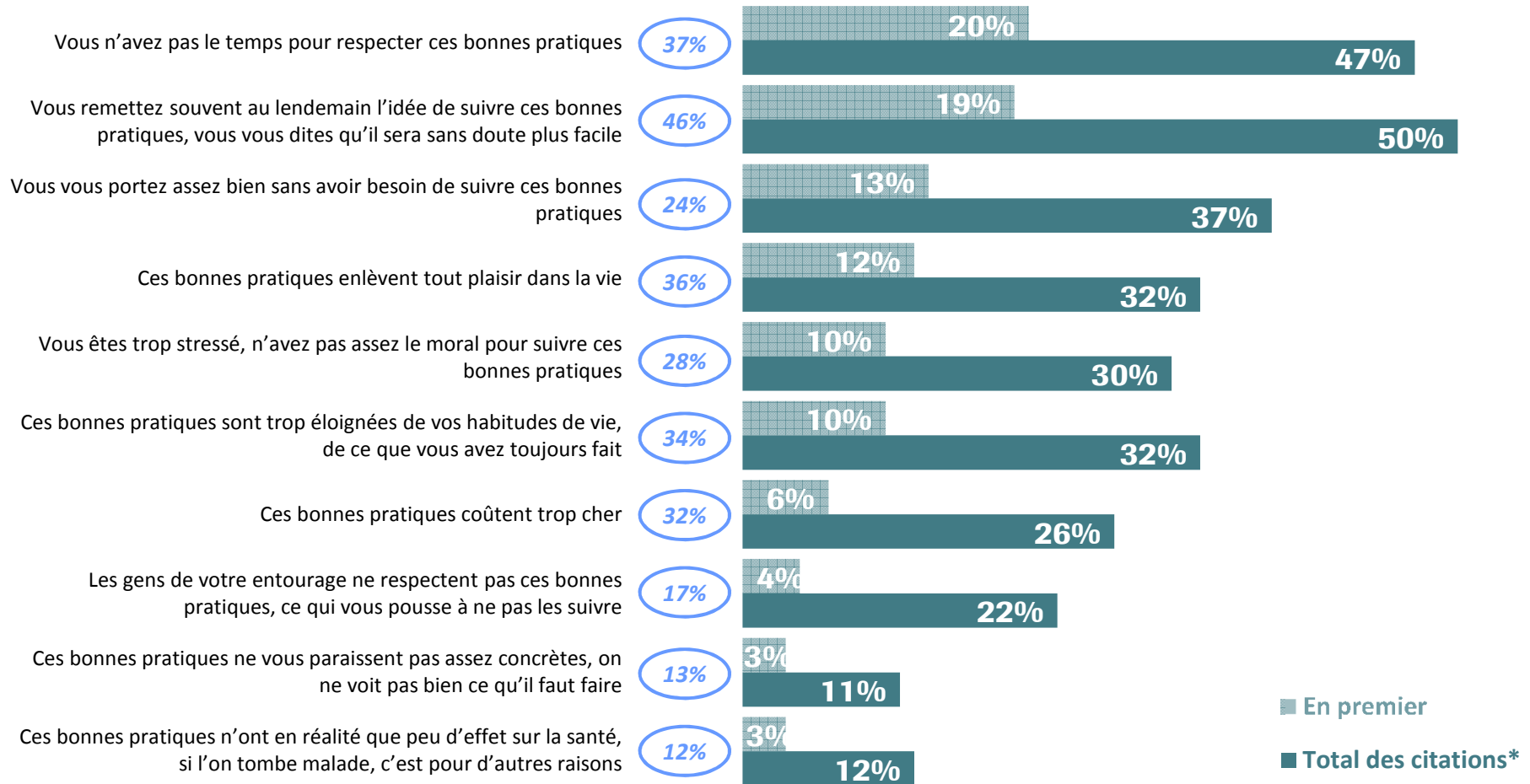
\* Sondage Ifop pour la Fondation Pileje réalisé par questionnaire auto-administré en ligne du 10 au 12 octobre 2016 auprès d’un échantillon de 1 000 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

# Les raisons du manque de suivi des bonnes pratiques de prévention

**QUESTION :** Parmi les raisons suivantes, quelle est celle qui explique le mieux que vous ne parveniez pas toujours à suivre les bonnes pratiques pour rester en bonne santé ou prévenir certaines maladies ? En premier ? En deuxième ? Et en troisième ?

Base : aux adeptes confirmés de la prévention, c'est-à-dire les personnes souhaitant dans la majorité des cas suivre les bonnes pratiques mais sans y arriver, soit 37% de l'échantillon.

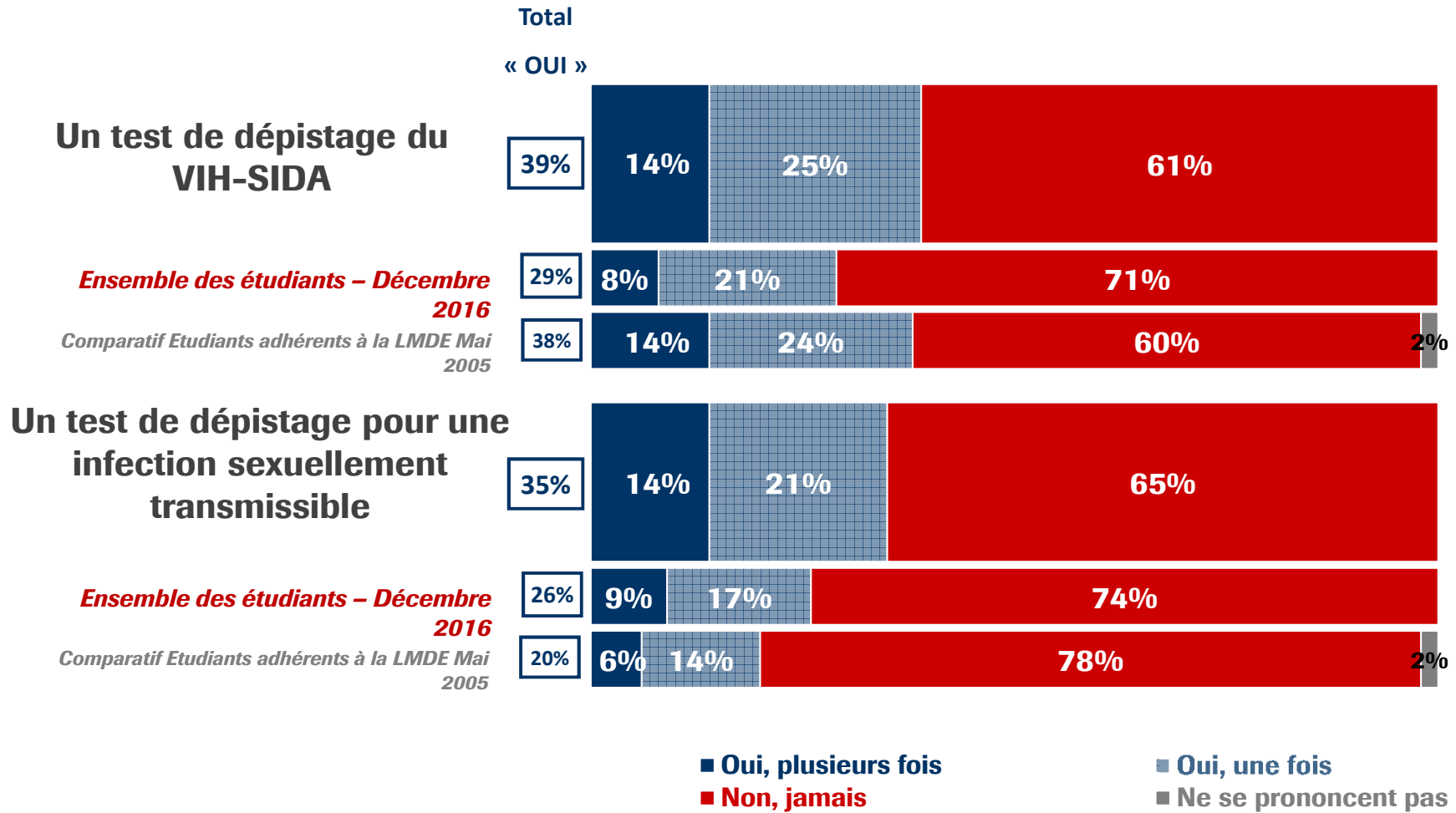
Comparatif Ensemble des Français  
« Total des citations »  
Octobre 2016\*



(\* Total supérieur à 100, les interviewés ayant pu donner trois réponses)



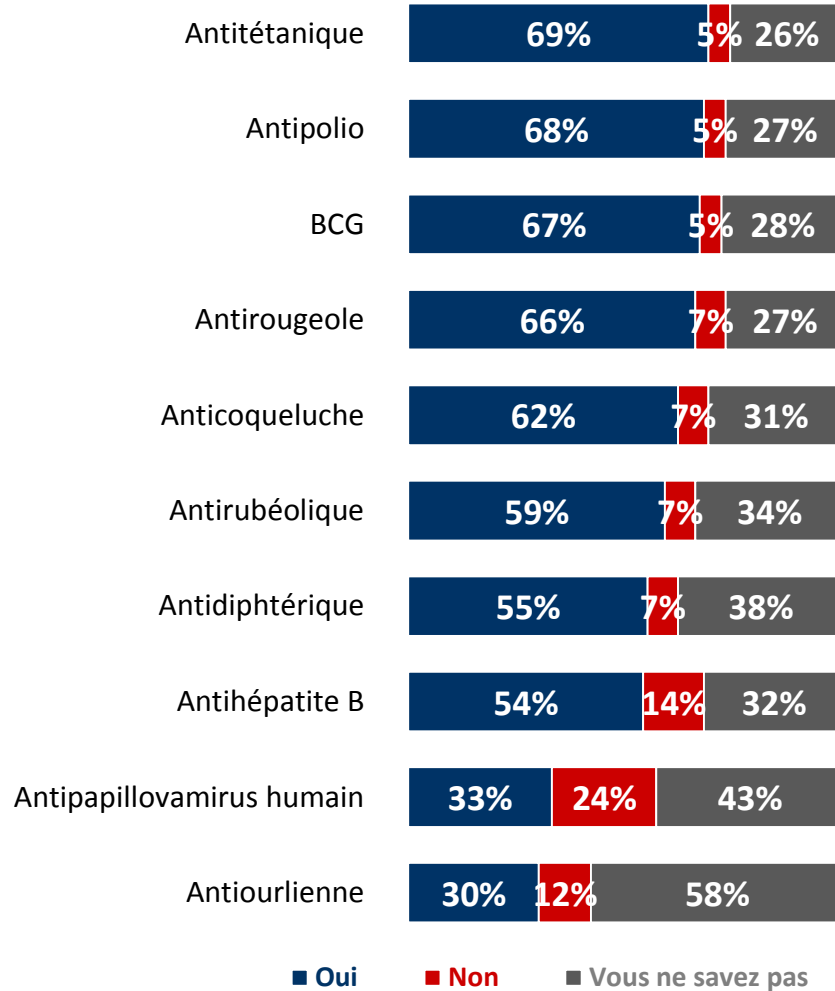
**QUESTION : Avez-vous déjà effectué... ?**



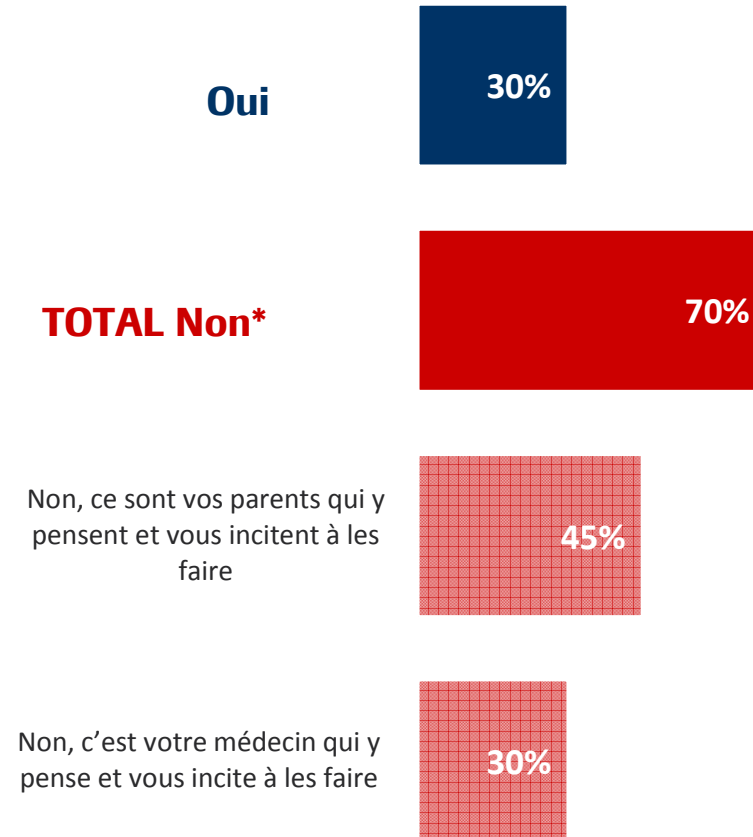
\* Consultation Ifop pour la Mutuelle des Etudiants (LMDE) réalisée par questionnaire auto-administré du 22 avril au 23 mai 2004 auprès d'un échantillon de 50 000 étudiants adhérents de la LMDE. Au total, 9730 questionnaires ont été renvoyés à l'Ifop. Parmi ceux-ci, 9228 ont pu être exploités dans le cadre de l'étude.

# Le maintien à jour de différents vaccins et la disposition à penser à sa vaccination ou ses rappels

**QUESTION :** Pour chacune des vaccinations suivantes, êtes-vous à jour (avez-vous fait le rappel nécessaire) ?



**QUESTION :** Concernant vos vaccins et les rappels nécessaires, y pensez-vous vous-même ?

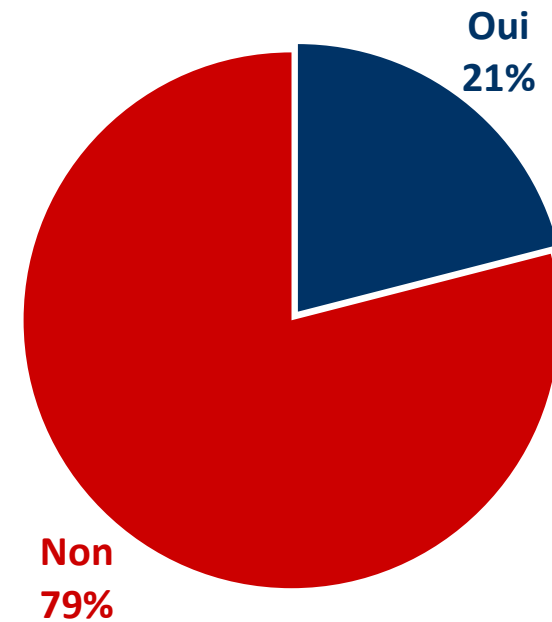
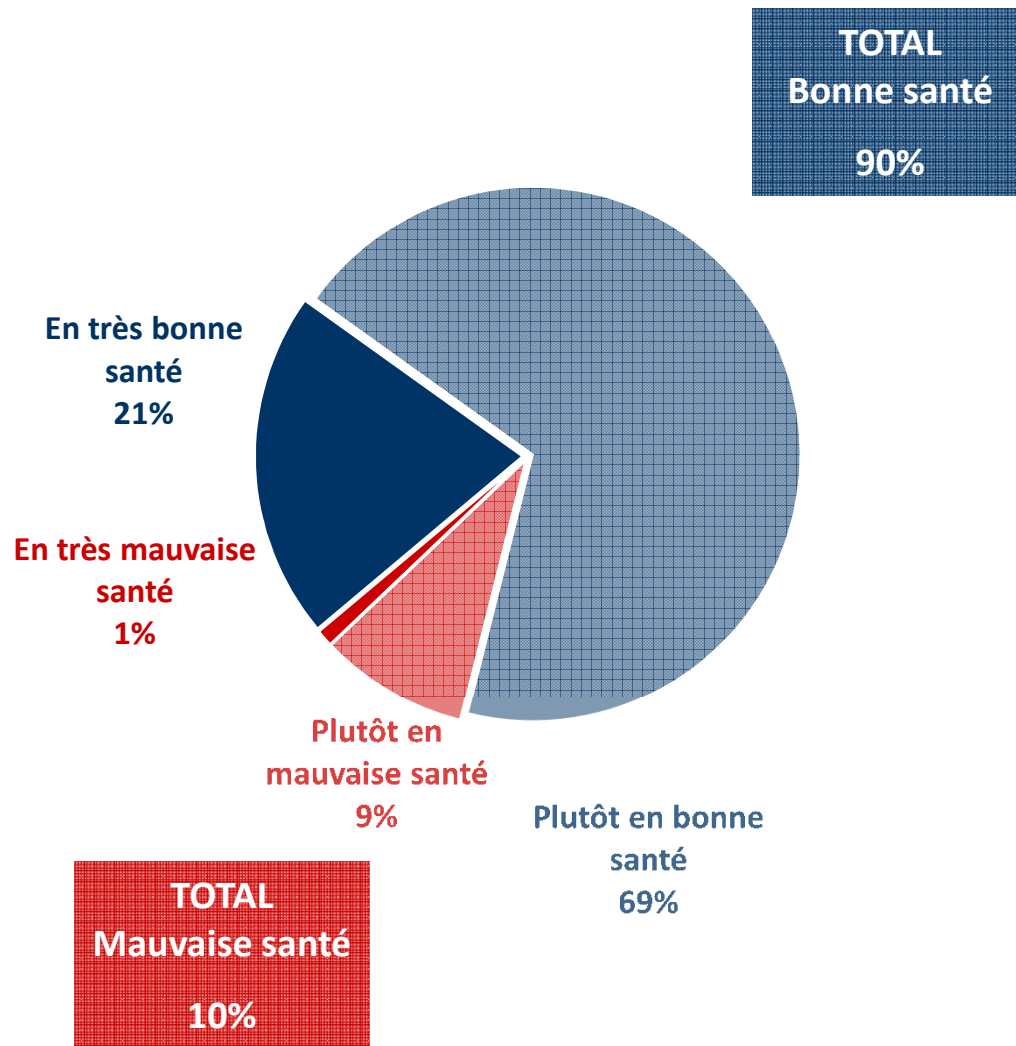


\* Total logique des résultats

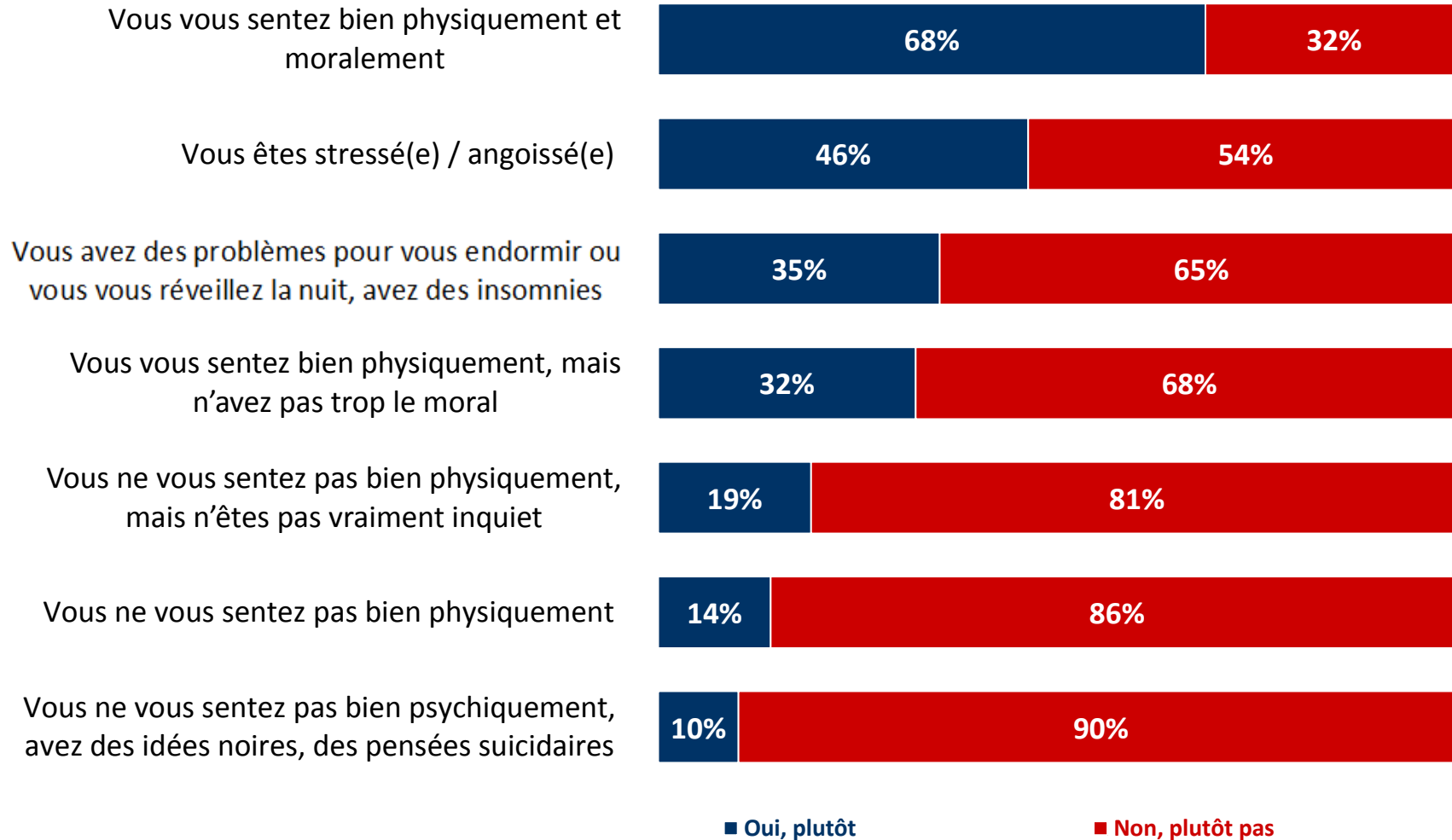
## **B | L'état de santé personnel**

**QUESTION :** Et aujourd'hui, diriez-vous que vous vous sentez... ?

**QUESTION :** Souffrez-vous d'un problème de santé qui a été identifié par un médecin ?



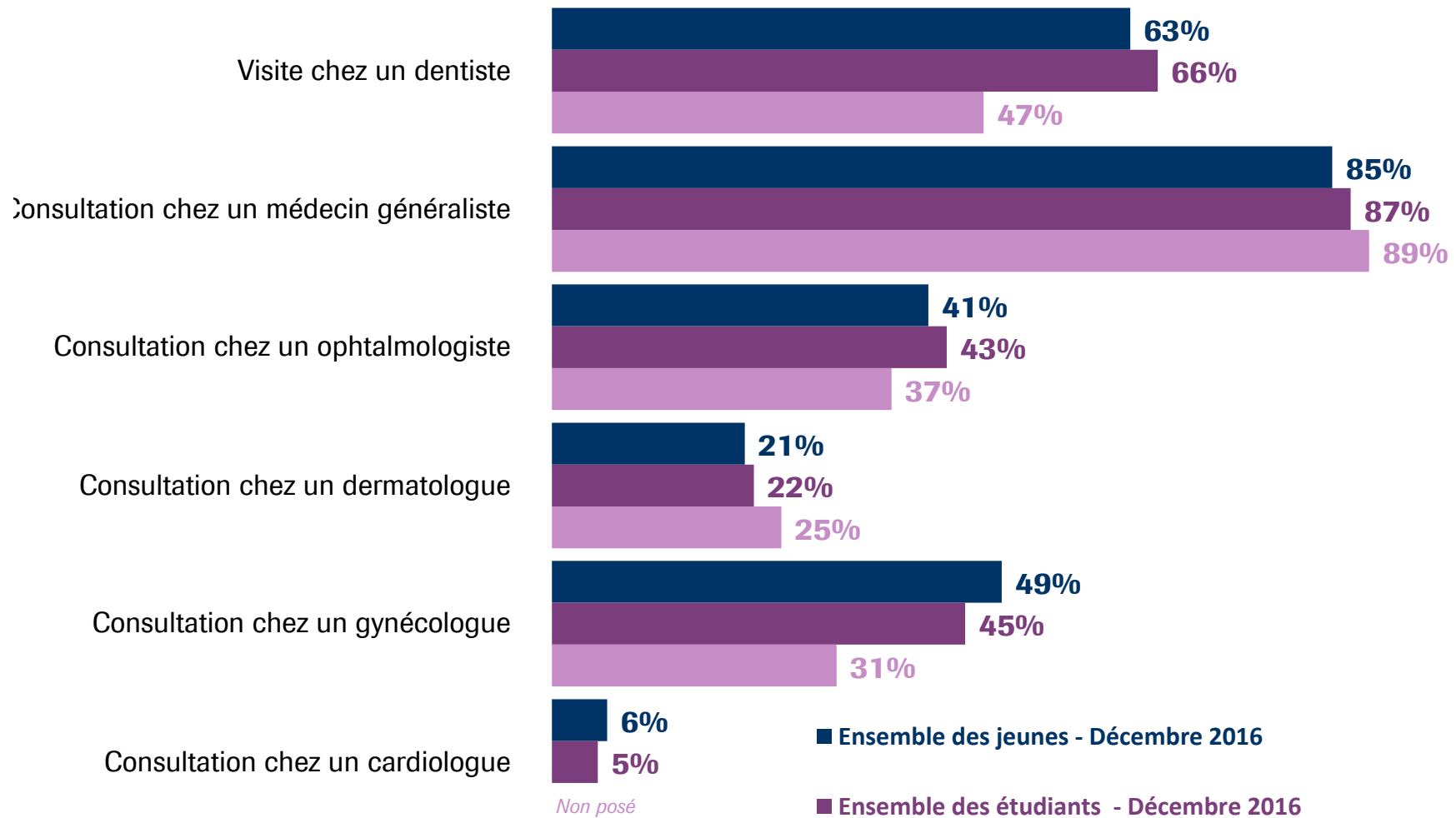
**QUESTION :** Pour chacune des situations suivantes, diriez-vous qu'elle correspond à la vôtre ?



# C | Les pratiques en matière de santé et l'accès aux soins

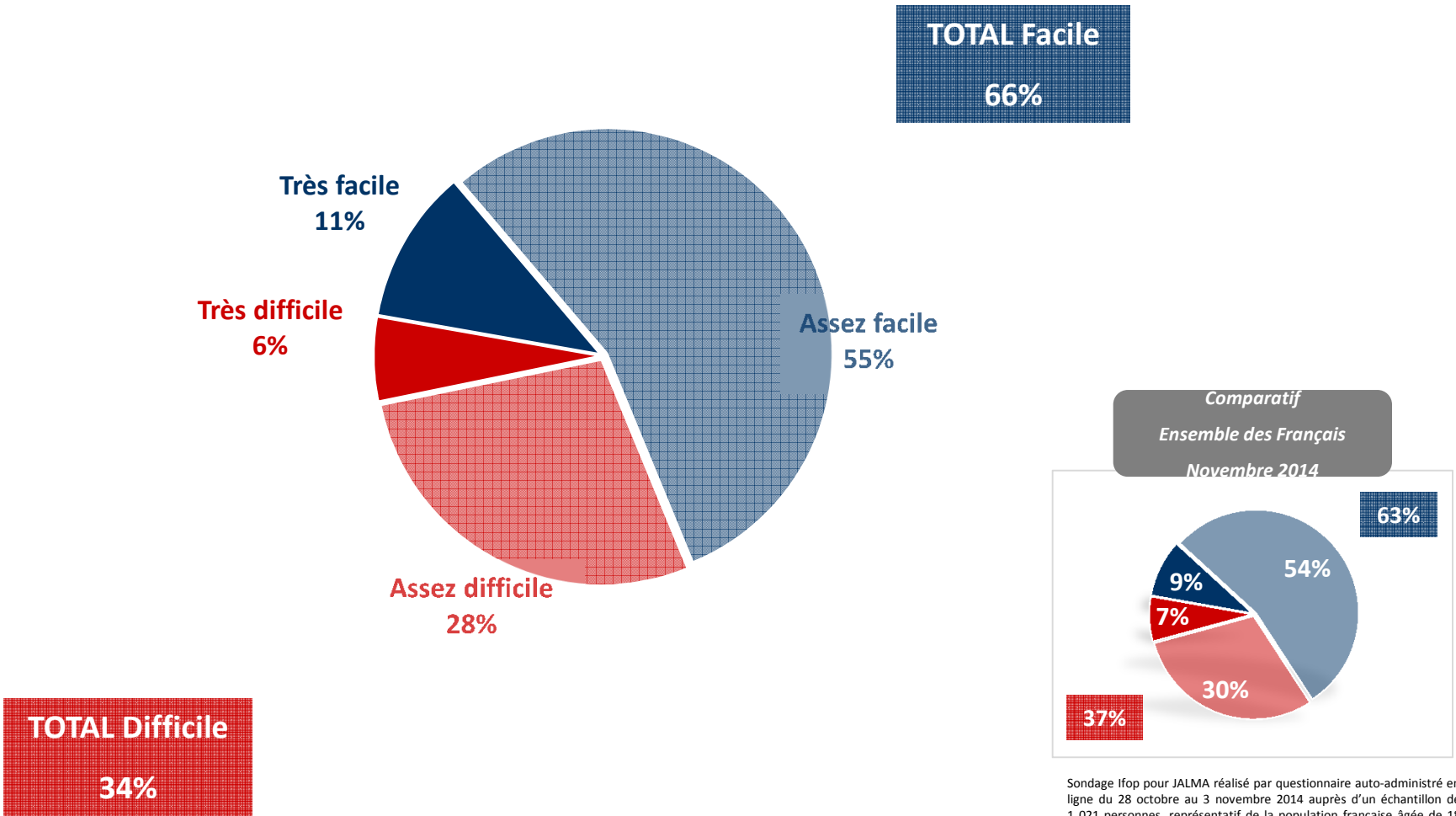
**QUESTION : A quand remonte votre dernière... ?**

Récapitulatif « A consulté au cours des 12 derniers mois »



# Le jugement à l'égard de la facilité de l'accès aux soins

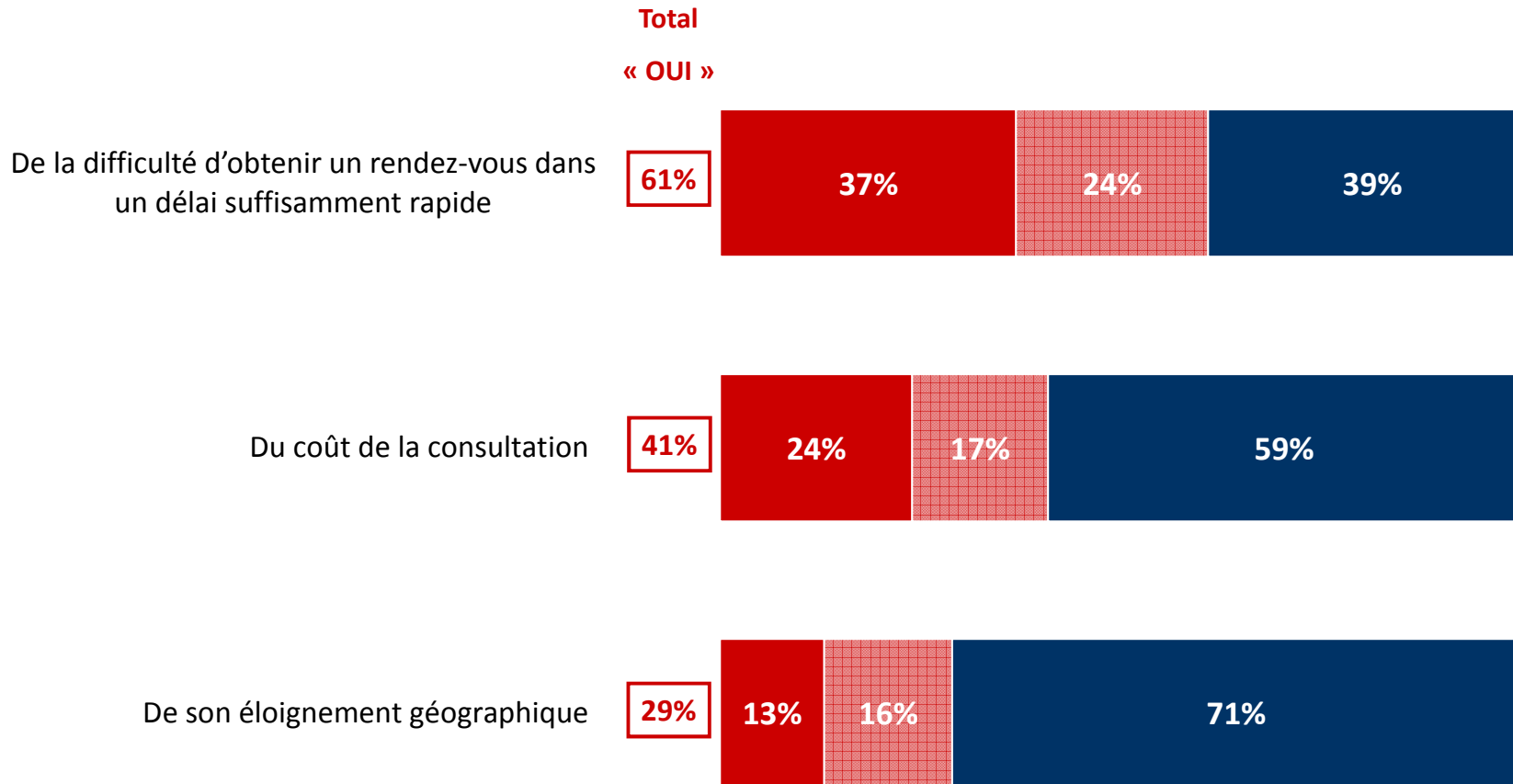
**QUESTION : Aujourd'hui, en France, l'accès aux soins assurés par les professionnels de santé vous semble-t-il très facile, assez facile, assez difficile ou très difficile ?**



Sondage Ifop pour JALMA réalisé par questionnaire auto-administré en ligne du 28 octobre au 3 novembre 2014 auprès d'un échantillon de 1 021 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.



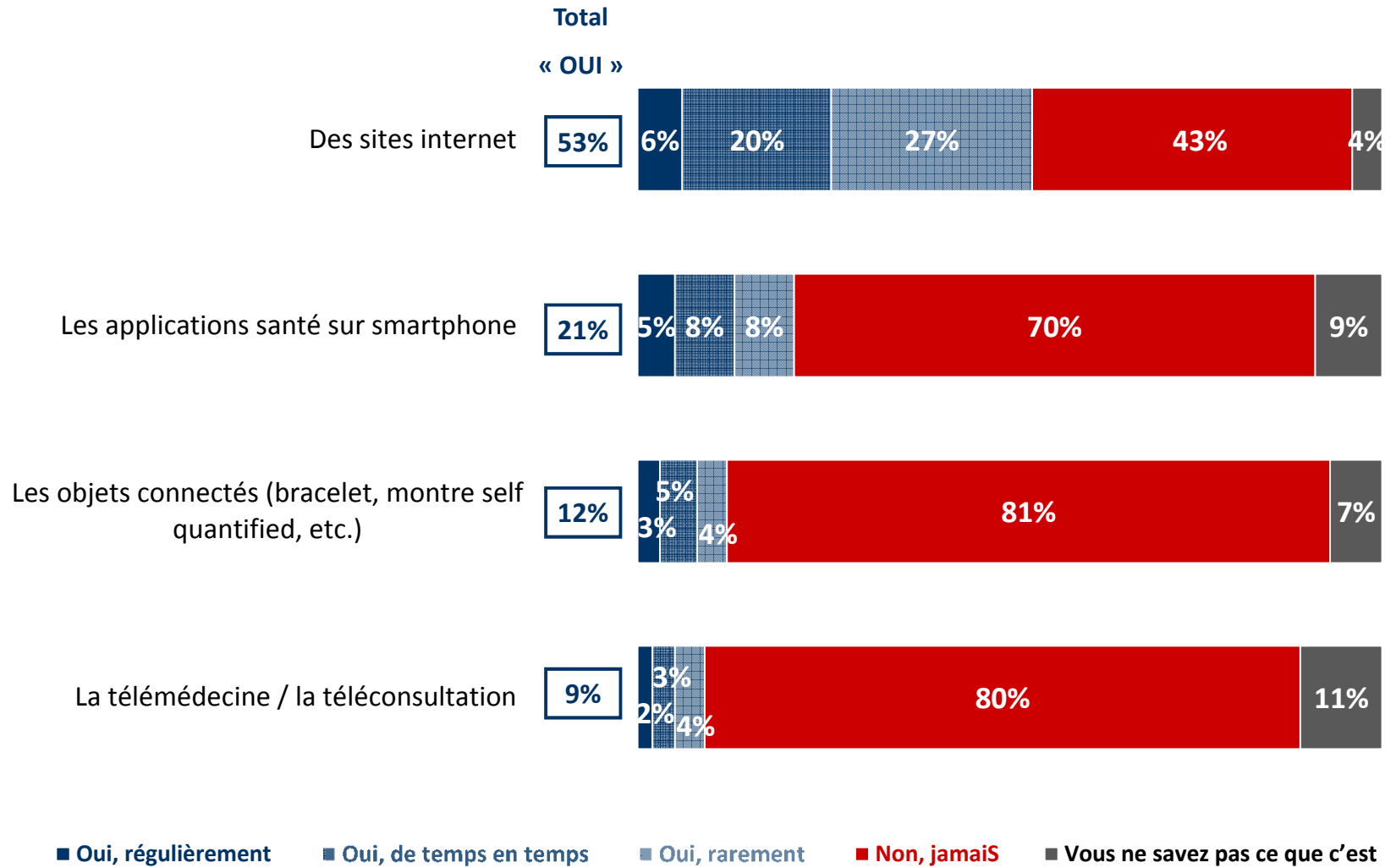
**QUESTION :** Vous est-il déjà arrivé de renoncer à des soins chez un médecin généraliste / spécialiste à cause... ?



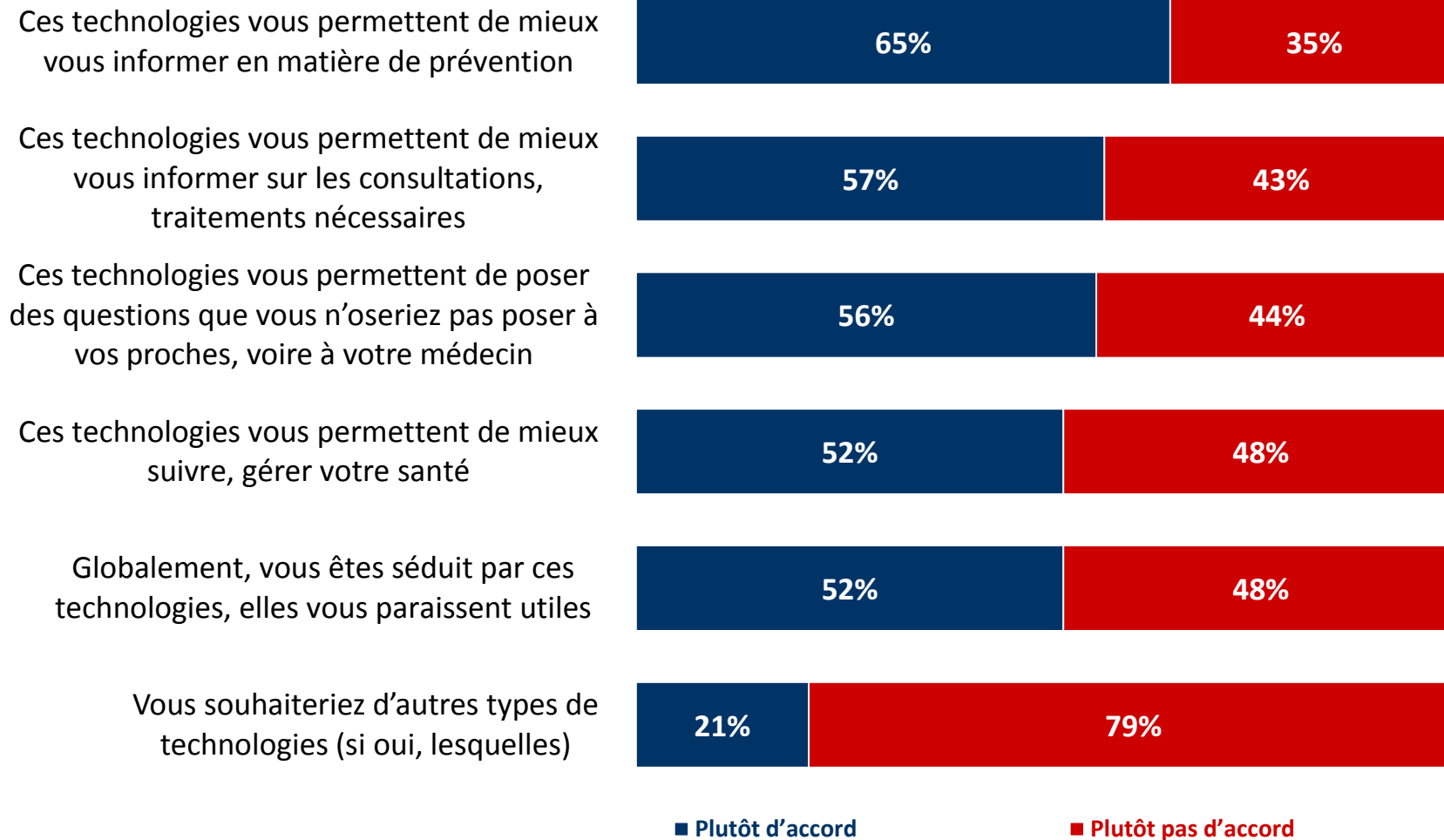
**70% des jeunes ont déjà renoncé à des soins pour l'une de ces trois raisons**

■ Oui, plusieurs fois    ■ Oui, une fois    ■ Non, jamais

**QUESTION :** Pour chacune des technologies suivantes, l'utilisez-vous pour votre santé ?



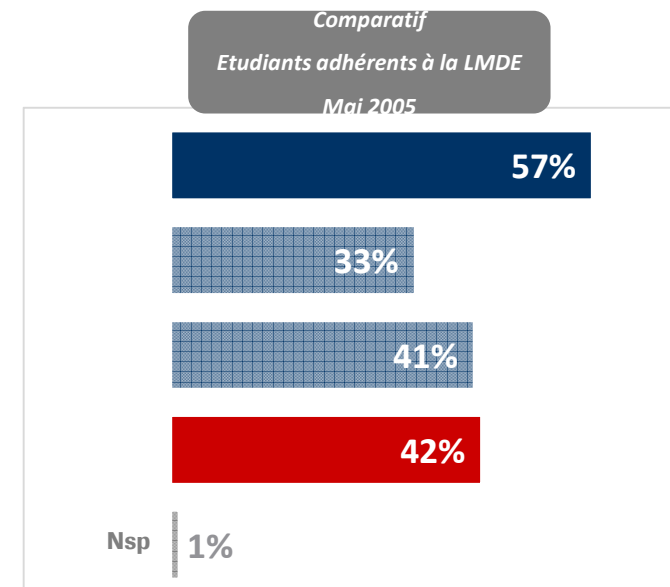
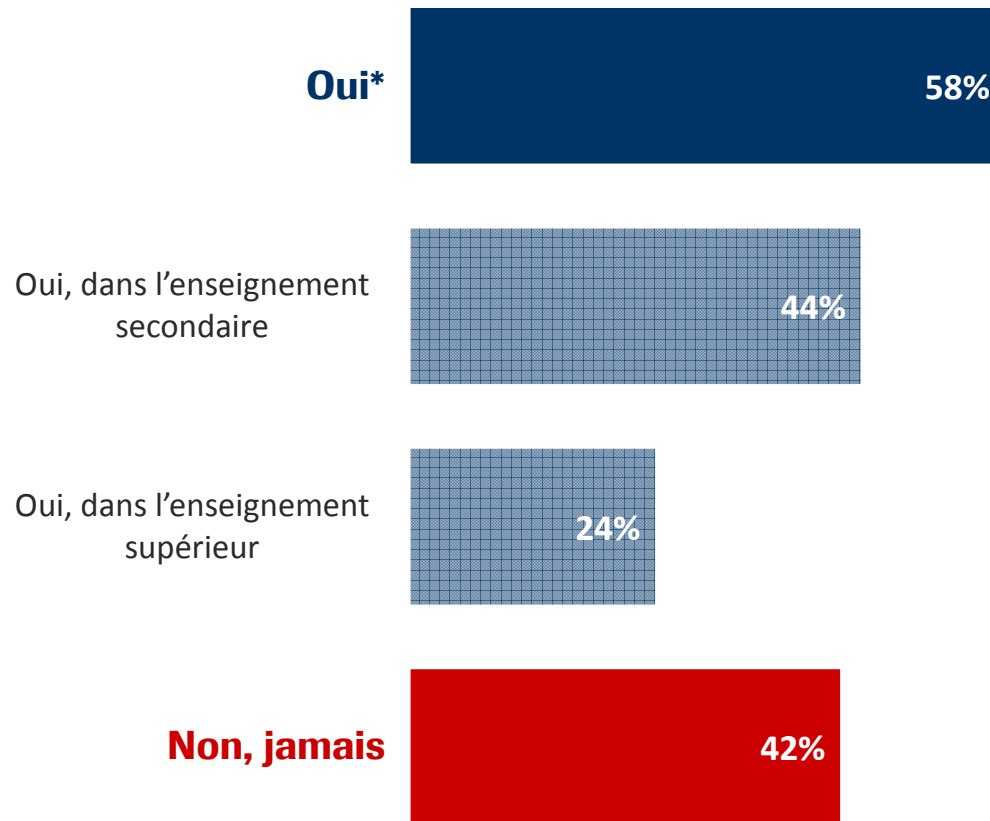
**QUESTION :** S'agissant de ces technologies en matière de santé, pour chacune des propositions suivantes, indiquez si vous êtes plutôt d'accord ou plutôt pas d'accord.



# D | La situation des étudiants

**QUESTION : Avez-vous déjà effectué une visite médicale au service de médecine préventive de votre établissement ?**

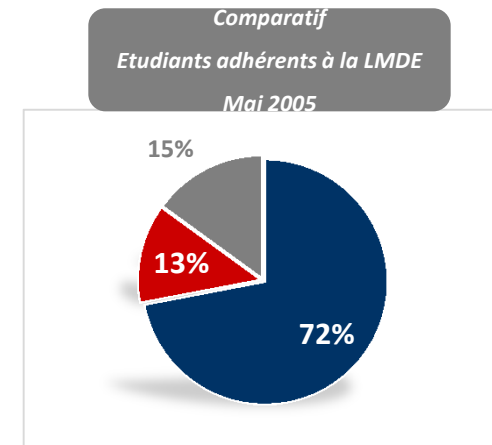
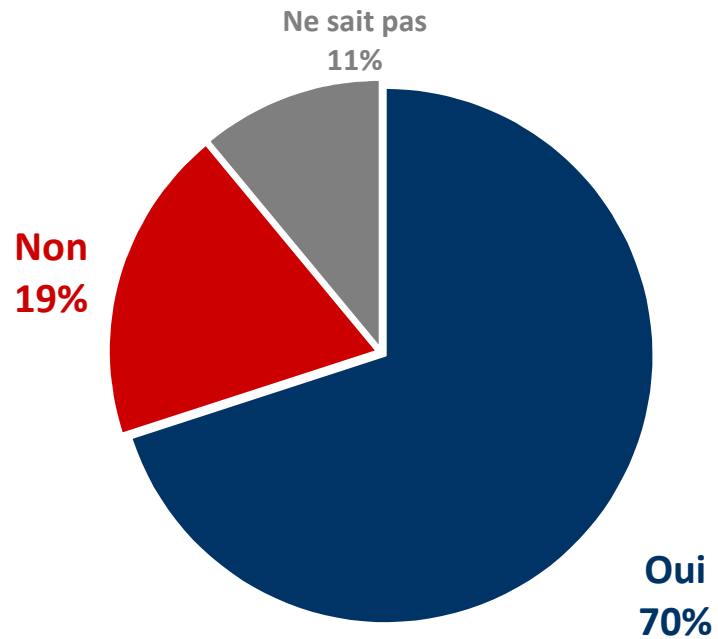
Base : aux étudiants, soit 41% de l'échantillon.



# La souscription à un contrat de complémentaire santé pour l'année scolaire en cours

**QUESTION :** La Sécurité sociale ne prenant pas en charge le coût total des dépenses de santé, avez-vous souscrit pour cette année scolaire un contrat de complémentaire santé (mutuelle ou assurance) ?

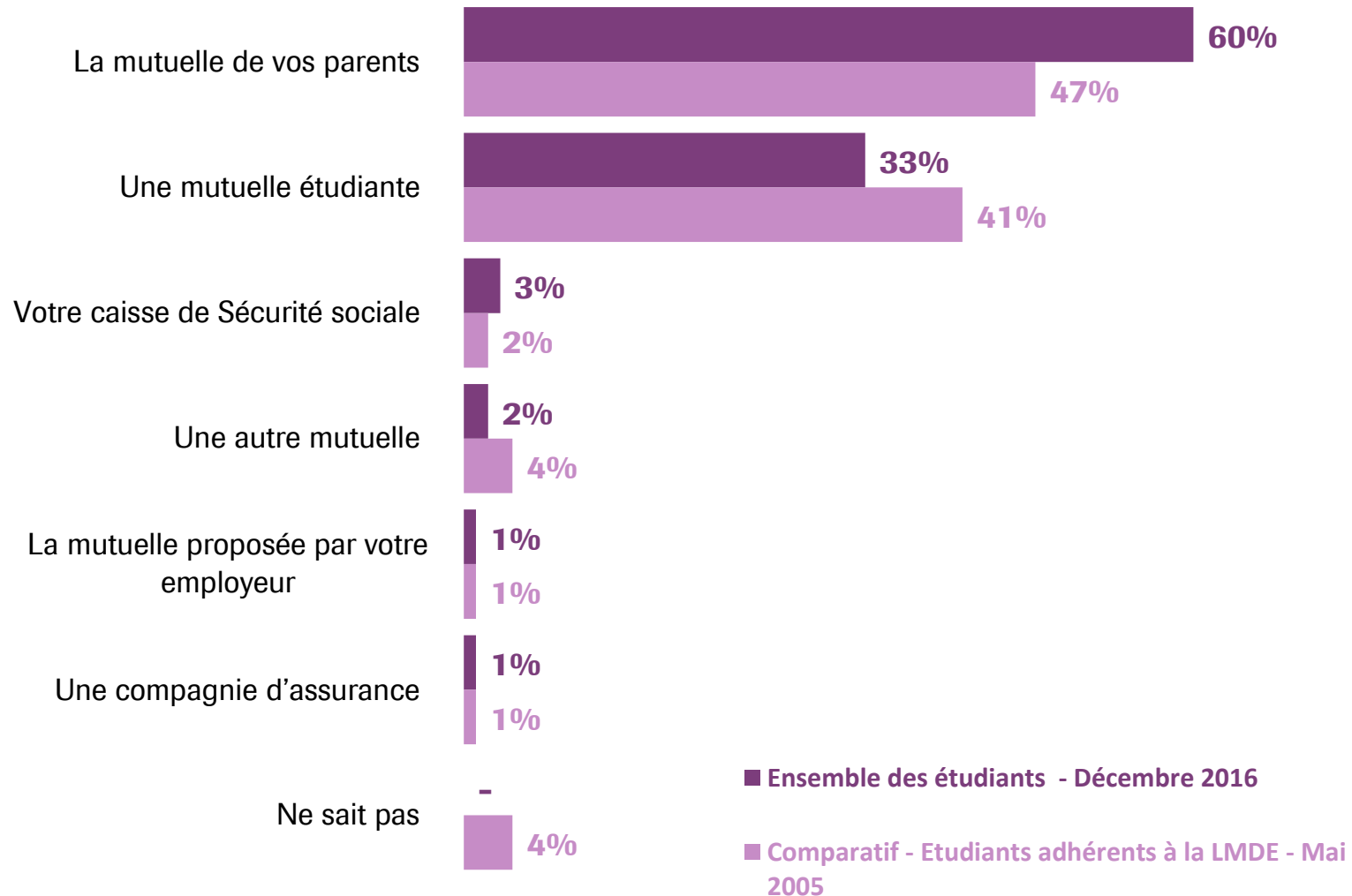
Base : aux étudiants, soit 41% de l'échantillon.



# L'organisme auprès duquel a été souscrit un contrat de complémentaire santé pour l'année scolaire en cours

## QUESTION : Auprès de qui cette complémentaire santé a-t-elle été souscrite ?

Base : aux étudiants ayant souscrit pour cette année scolaire un contrat de complémentaire santé, soit 29% de l'échantillon.

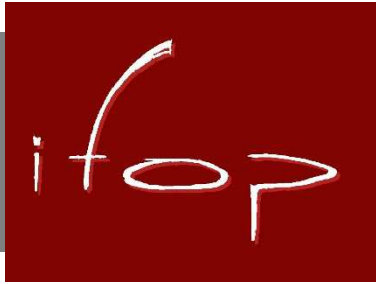


## Conclusion

La jeunesse se porte plutôt bien. Sensibilisée aux messages de prévention, elle adopte des comportements assez responsables sur les bonnes pratiques de santé, de leur suivi ou de la consultation de professionnels de santé. En matière de prévention, ils se situent dans les mêmes standards que l'ensemble des Français. La ligne de fracture financière, contrairement à ce qu'on pouvait croire *a priori*, est moins profonde qu'attendue. Cette ligne se situe moins au niveau du portemonnaie, mais elle se positionne davantage sur d'autres critères. Il semble ainsi que les jeunes ne vivent pas tous la même jeunesse : les étudiants de grandes écoles, les hommes et jeunes vivant chez leurs parents apparaissent notamment privilégiés. Au contraire, les femmes et les étudiants en santé - pourtant les plus au fait des bonnes pratiques - et les jeunes ni étudiants ni salariés doivent davantage composer avec davantage de stress et une santé plus fragile. L'isolement des jeunes dégrade leurs conditions de santé – une variable particulièrement lourde, par contraste avec le milieu familial (CSP, niveau de diplôme des parents) qui, lui, ne fait pas preuve d'une incidence particulière sur le rapport des jeunes à la santé.

Il ressort par ailleurs de cette étude des signaux inquiétants. Les jeunes semblent d'abord se désintéresser de leurs vaccins. En outre, le niveau de dépistage des MST et du VIH a baissé. Une catégorie des publics attire l'attention par son attitude sur les comportements sexuels à risques : il s'agit des « autres inactifs » (ni actifs ni étudiants, c'est-à-dire les chômeurs et jeunes en recherche de premier emploi). Ils se révèlent moins connaisseurs et moins pratiquants des recommandations, en opposition aux étudiants, plus exposés aux campagnes. Dès lors, établir de nouveaux circuits de communication pour les atteindre apparaît comme un enjeu de santé publique.





# Les jeunes, leur santé et l'accès aux soins

---

## Rapport d'analyse qualitative

Janvier- février 2017

## Etude réalisée par l'Ifop pour la Fondation Roche

### Echantillon



- **8 entretiens d'une heure** avec des jeunes (mix d'âge, de situation familiale et professionnelle, de niveau de diplôme) **en région parisienne.**
- **4 entretiens d'une heure** avec des jeunes (mix d'âge, de situation familiale et professionnelle, de niveau de diplôme) **en région lilloise.**
- **4 entretiens d'une heure** avec des jeunes (mix d'âge, de situation familiale et professionnelle, de niveau de diplôme) **en région lyonnaise.**



*Cf. profils détaillés en annexe*

### Méthodologie



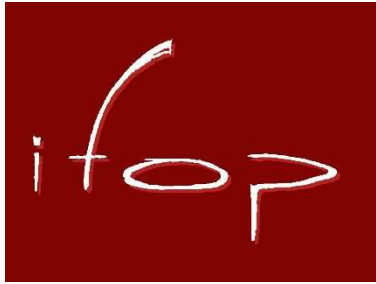
**16 entretiens de 1 heure** ont été réalisés au domicile des personnes recrutées.

Le terrain a été réalisé du 25 janvier au 7 février 2017.

### Recrutement



Le recrutement a été réalisé par des recruteurs spécialisés.



## 2 | Les enseignements clés

1

**La santé n'apparaît pas comme une préoccupation première** des jeunes rencontrés. Ils ont bien à l'esprit des règles d'hygiène de vie, mais il s'agit davantage de principes vertueux qu'ils se fixent pour orienter leur mode de vie et qu'ils ne suivent pas toujours à la lettre. Plus que la santé, ils semblent sensibles à leur bien-être en tentant d'adopter une alimentation saine, de faire du sport (surtout pour les hommes), d'opter pour la médecine douce, etc..

2

**Un état de stress latent présent chez les jeunes dont les causes évoluent avec l'âge et dont l'intensité croît en entrant dans la vie active :**

- 1) Au lycée, un stress lié à l'orientation et au bac,
- 2) Dans l'enseignement supérieur, une première confrontation à la réalité laissant place à des doutes sur leurs choix de vie et d'orientation professionnelle.
- 3) A l'entrée dans la vie active, l'anxiété est liée à la confrontation avec la précarité.

3

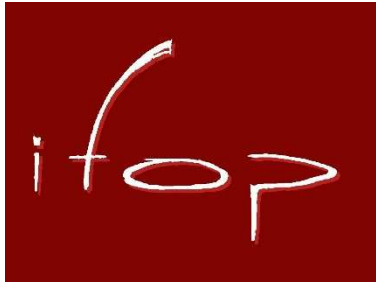
Le suivi médical est fluide et régulier lorsque le jeune est dépendant de ses parents (lycéens, étudiants) mais **il se raréfie et se complexifie avec l'entrée dans la vie active**, occasionnant report ou abandon des soins.

4

Les abandons de rendez-vous sont dus à **des coûts perçus comme trop élevés** qu'ils ne peuvent pas prendre en charge et/ ou **des délais d'attente jugés trop longs**. Ces abandons concernent **tous les spécialistes** (psychologue, dentiste, ophtalmologiste) et ce, où que ce soit sur le territoire (urbain, péri-urbain, rural)

5

**Les campagnes de prévention**, quels que soient le thème ou la forme, **ne parviennent pas à concerner ce public**. De sorte qu'aucune campagne de prévention n'est véritablement mémorisée et intégrée.



# 3 | Les résultats détaillés



Tous les jeunes rencontrés déclarent avoir un cycle de sommeil perturbé. En dehors de la tendance à aller se coucher tard, la perturbation de leur sommeil est une manifestation d'un état de stress et parfois la conséquence d'un trouble plus profond.

- Le plus souvent, ils évoquent **des problèmes d'endormissement plus que de réveils nocturnes.**
- Ils associent généralement les premières perturbations **aux années collèges**, mais réfutent les écrans (smartphone, tablettes) comme cause de leur trouble.
- Certains ont fait part de leur problème à leur généraliste qui, selon les cas, leur ont proposé de **l'homéopathie ou des anxiolytiques** (deux personnes parmi les jeunes rencontrés sont dans ce dernier cas).
- Quelle que soit la prescription, les troubles persistent et la fatigue s'installe. Ce qui finit par **impacter le moral et/ou la scolarité de beaucoup**

« Je ne dors pas assez. A peine 6h. C'est une mauvaise habitude. **Ça m'arrive de m'endormir en cours** » (Homme, 19 ans, BTS Informatique, zone rurale, vit chez ses parents)

« **Depuis très longtemps je mets du temps à m'endormir.** J'attends que la fatigue arrive mais après je suis fatiguée le matin. Je voudrais prendre des médocs mais ma mère ne veut pas » (Femme, 20 ans, Etud. Socio, zone urbaine, vit chez ses parents)

« **Je ne m'endors jamais avant 3h du matin donc j'ai du mal à me réveiller** et je suis fatigué, je me sens mou. Et ça me stresse car je n'ai pas le droit à l'erreur à l'internat » (Homme, 23 ans, Etud. Infirmier, zone rurale, vit chez ses parents)

« **Je fais des insomnies depuis plusieurs mois. C'est dû au stress** mais j'ai du mal à me lever. Je l'ai dit à mon médecin traitant qui me connaît mais il ne me croit pas. » (Femme, 24 ans, Etud. Droit, zone urbaine, vit seule)



• Une problématique qui semble sous-estimée par l'entourage et que les jeunes gèrent seuls

Ce stress polymorphe semble à ce point constitutif de leur vie et de leur émancipation, qu'aucun n'a été véritablement surpris par l'annonce du fait que **10% des jeunes souffrent de troubles psychiques ou d'idées noires**. Plus encore, certains trouvent le pourcentage relativement faible. **Une petite minorité parmi les jeunes rencontrés se sentent concernés par ces troubles**. Ces personnes décrivent les crises d'angoisse, la dépression, l'anorexie et l'addiction.

## Des crises d'angoisse

Le plus souvent, elles apparaissent dans un contexte d'état d'anxiété chronique au cours d'une dépression ou suite à des épisodes traumatisants dus à de la violence conjugale, psychologique voire physique. Sur ce dernier point, les jeunes femmes sont particulièrement fragiles.

« **10% ça ne m'étonne pas. Des gens pas bien j'en ai connu.** Ils ne s'en sortaient pas avec les cours, ils se disaient en permanence « je ne vais pas y arriver ». » (Homme, 19 ans, BTS Informatique, zone rurale, vit chez ses parents)

## Des diagnostics de dépression

Des troubles qui ont été vécus à cause d'une pression psychologie d'un compagnon violent pour une jeune femme ou à cause d'une pression ressentie dans la société et l'incapacité de voir des perspectives d'avenir pour un jeune homme.

« Mon ex copain complètement taré m'a complètement bousillée, donc dépression après. [...] Sa violence pendant la relation était surtout psychologique et verbale. » (Femme, 23 ans, en recherche d'emploi dans la domaine de la vente, zone urbaine, vit seule)

## Autres troubles (anorexie, addiction)

Ces pathologies apparaissent souvent en cumulatif d'autres troubles :

- Sur fond d'angoisse et de dépression, une jeune fille confie souffrir **d'anorexie** (de privation alimentaire).
- Pendant une phase **d'addiction au cannabis**, un jeune homme a expérimenté des crises d'angoisses et une phase dépressive.

« J'ai eu une période l'année dernière j'étais un peu moins bien, j'ai eu des petits soucis d'addiction du cannabis. C'était une période où j'étais pas confiant par rapport à l'avenir. » (Homme, 21 ans, Etud. Cinéma, zone rurale, vit chez ses parents)

## Cet état de stress est alimenté par un environnement vécu comme violent.



**Les jeunes, se considérant comme stressés, ont des difficultés à associer une cause précise à cet état de stress qu'ils décrivent, mais listent un faisceau d'éléments** de nature à renforcer la pression sociale qu'ils subissent.

- Sans surprise figurent **les réseaux sociaux**, avec leur injonction à donner une image positive de soi et être en état d'alerte permanent.
- Le stress et le **discours des parents** qui eux-mêmes sont au prise avec des problèmes économiques, sentimentaux etc... Ce qui conduit certains jeunes à ne pas oser parler de leur problème pour ne pas inquiéter leur parents.
- **Une incertitude économique** qui touche tous les foyers, à commencer **les familles monoparentales** qui représentaient près de la moitié des jeunes interrogés.
- Si le climat de crise est bien évidemment avancé, on note également l'évocation **des attentats** qui sévissent sur le sol français comme source de crainte et de questionnement.



**Les jeunes femmes se sentent plus sensibles et stressées** en raison d'une pression sociale forte qui repose sur leurs épaules (pression à la réussite, environnement professionnel plus favorable aux hommes) et pour certaines d'expériences sentimentales destructrices (rupture difficile, situations de violence conjugale).

« On perd confiance. On ne nous parle que de notre avenir. C'est beaucoup de pression. On nous demande d'être des adultes. Je pense qu'il faudrait dédramatiser cette période» (Homme, 21 ans, Etud. Cinéma, zone rurale, vit chez ses parents)

« En 1<sup>er</sup> année de droit on nous dit qu'on va échouer car il manque d'homme et qu'un homme moyen a plus de chance qu'une femme bonne» (Femme, 24 ans, Etud. Droit, zone urbaine, vit seule)

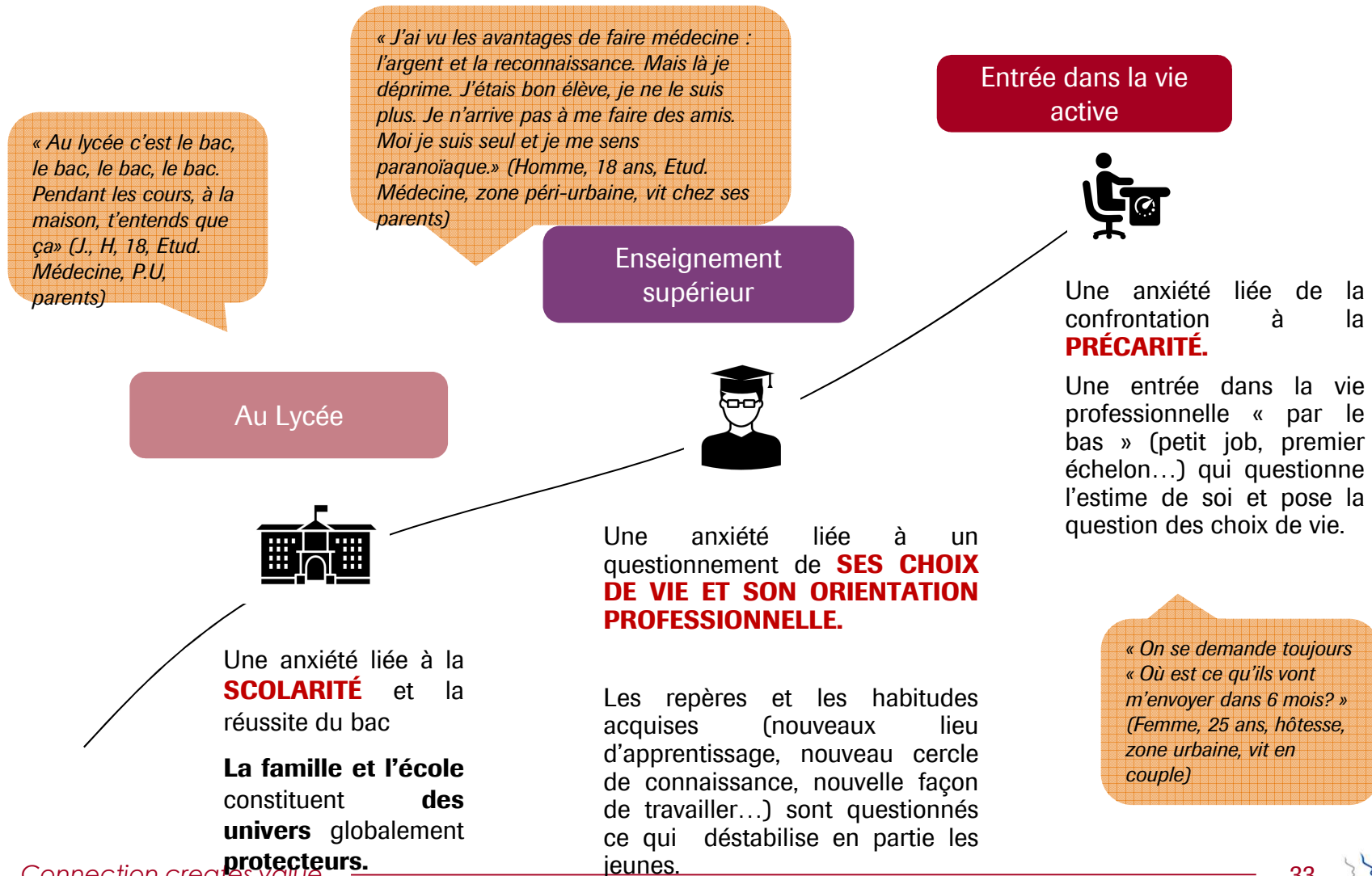


Les cercles de proximité sont de vrais soutiens pour pondérer l'état d'anxiété. Avec une répartition des rôles qui privilégie l'échange sur **la vie intime avec ses amis** et **les questions d'ordre plus social / professionnel avec les parents**.

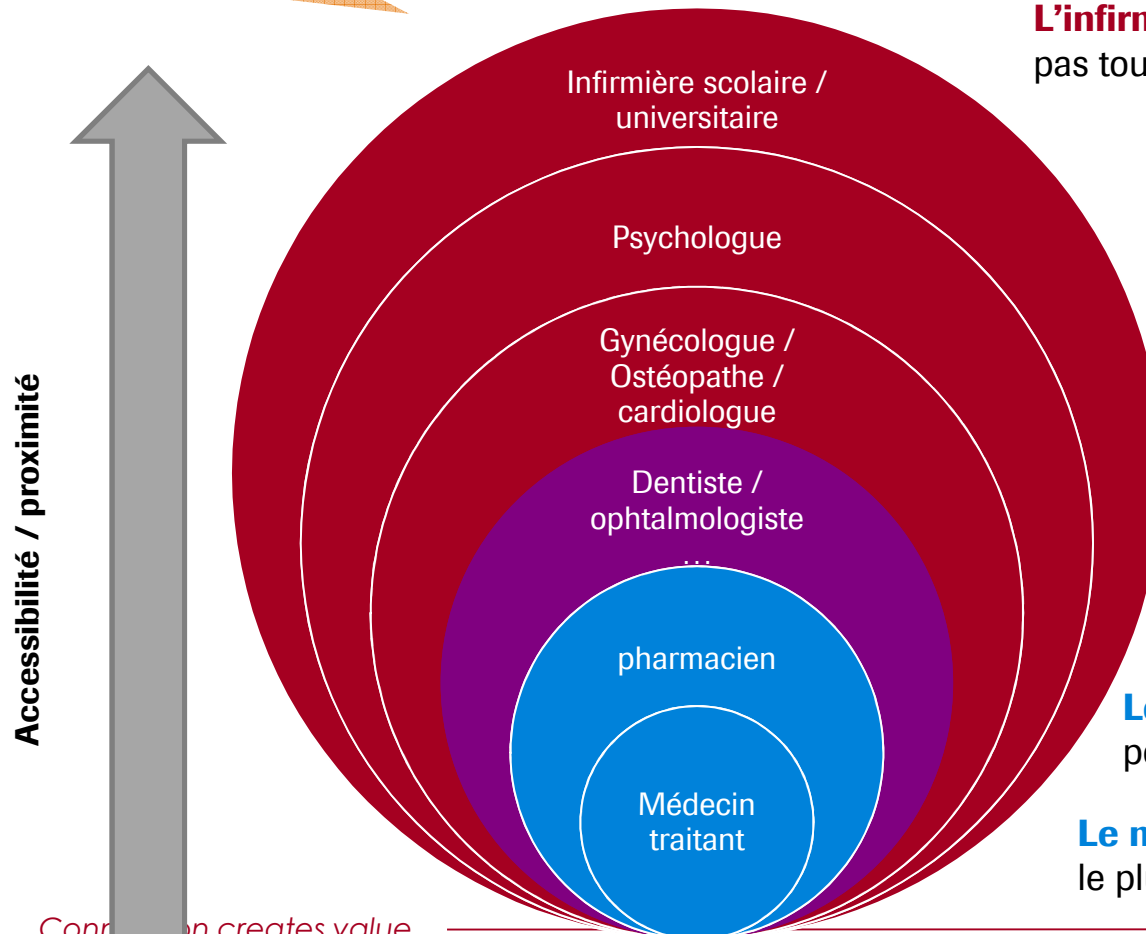


# Par étape de vie : le niveau de stress augmente à l'approche de l'entrée dans la vie active.

L'anxiété change de nature selon les âges et les situations, mais va crescendo durant la période qui s'écoule entre 18 et 25 ans.



« Ça fait un an qu'il faut que je fasse une échographie du sein car j'ai une boule dans le sein et je l'ai toujours pas fait. [...] Il faudrait que je vois un ostéo régulièrement et ça coûte trop cher donc je n'en vois pas. Mes semelles il faudrait que je les refasse... » (Femme, 23 ans, en recherche d'emploi dans la domaine de la vente, zone urbaine, vit seule)



**L'infirmière**, une écoute attendue mais qui n'est pas toujours trouvée.

**Psychologue**, une prise en charge lors de problèmes importants mais peu accessible pour des troubles plus légers.

**Gynécologue, ostéopathe, cardiologue** : des reports ou abandon de soin en raison du coût et du délai

**Le dentiste / ophtalmo**, des spécialistes qui tendent à ne plus qu'être consultés en cas de nécessité ou urgence.

**Le pharmacien, le « relai de quartier »** pour l'automédication.

**Le médecin traitant, le « partenaire santé »** le plus évident.

« C'est pas des questions que l'on se pose et c'est les parents qui gèrent à ce moment-là. C'est après que les choses deviennent difficiles à comprendre »  
 (Femme, 25 ans, Psychologue, zone péri-urbaine, vit seule)

« Je prends mes rendez-vous et j'y vais seul. C'est mes parents qui payent par contre. » (Homme, 23 ans, Etud. Infirmier, zone rurale, vit chez ses parents)

## Entrée dans la vie active



**Une autonomie complète**  
 (sa propre Sécurité Sociale, sa propre mutuelle, ses propres dépenses...).

## Enseignement supérieur



**La famille comme le cadre professionnel n'apportent pas une réponse adaptée** aux questions et besoins des jeunes actifs.

## Au Lycée



La problématique santé est totalement transparente.

**Une première autonomie centrée sur la prise de rendez-vous** et sa propre culture en matière de santé (amis, internet...)

**La famille et l'école prennent intégralement en charge la culture et le suivi médical du jeune.**

La famille prend encore en charge le suivi médical (administratif comme financier).

« Je sais gérer mon compte, gérer Pôle Emploi, mais ça je ne sais pas comment ça marche et c'est chiant. » (Femme, 23 ans, rech. emploi, zone urbaine, vit seule)

## Des jeunes peu attentifs aux campagnes de prévention.

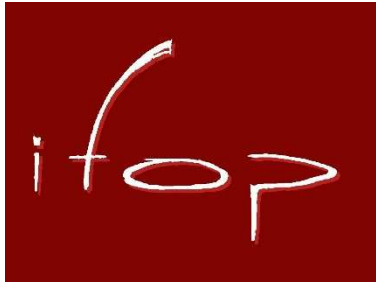
- Ils ont tous le souvenir d'avoir eu des campagnes faisant intervenir des professionnels (policiers, médecins...) pour les sensibiliser aux risques liés au sexe et aux addictions.
- Au-delà, ils ne peuvent pas citer de campagnes de sensibilisation précises qui les ont marquées, mais uniquement des thèmes globaux (sida, sécurité routière).
- Exception à la règle, la campagne « SAM, c'est celui qui ne boit pas » sans qu'ils sachent vraiment dire pourquoi.

« Moi je ne me sentais pas concerné. Je ne fume pas et je n'ai pas de copine. Donc je ne me sens pas exposé à tous ces risques. » (Homme, 19 ans, BTS Informatique, zone rurale, vit chez ses parents)

## Pour des campagnes adaptées à leur univers

- **Des témoignages** de gens qui ont eu l'expérience de ce risque, parce que leur parole est plus proche, réaliste et désintéressée que celles de professionnels de santé, autorités ou laboratoires,
- **Des tutos** qui donnent à voir et à comprendre de manière rapide, pédagogique et souvent ludique, un point,
- **Des personnages** (jeunes, « stylés ») qui donnent envie de s'identifier,
- **Un ton juste** : leur parler comme à des adultes et non « faire jeune », sensibiliser sans dramatiser,
- **Responsabiliser et non culpabiliser** en leur permettant de comprendre pourquoi plutôt que de leur imposer un ordre ou une morale.

« Il faut une personne qui soit touchée par la maladie ou le risque. Parce que le témoignage, on sait que ce n'est pas du pipo. » (Homme, 19 ans, BTS Informatique, zone rurale, vit chez ses parents)



## 4 | Recommandations

**Le constat est qu'aujourd'hui les jeunes sont parfois dans l'incapacité de citer une campagne de prévention qui retienne leur attention. Ce qui pose la question de la forme que doit prendre le message pour être plus / mieux mémorisé.**

- Sur la forme quelques composantes leur paraissent importantes
  - Des témoignages
  - Des tutos
  - Un tonalité juste
  - Expliquer de façon pédagogique l'intérêt concret et tangible de se prémunir du risque.
- Il est évident que **les réseaux sociaux (plus que l'affichage ou la presse)** sont le point de contact le plus pertinent compte tenu de leur pratique. Mais il s'agit également d'un lieu d'inspiration à observer tant ils y recherchent leur propre modèle de comportement / de réussite. Avec pour exemple, les sites suivants qui ont été cités par les interviewés
  - Wiki how : site collaboratif de conseil de vie
  - Pinterest (pour repérer des styles de vie qui leur plaisent)
  - Des youtubeurs dont les conseils sont recherchés : Autodiscipline / Tibo in Shape (conseil en hygiène de vie / musculation)



**Sur le fond, il semble que le sujet des troubles du sommeil soit de nature à les concerner et les intéresser. Ce thème permet d'aborder l'anxiété sans dramatiser.**

Le constat est qu'aujourd'hui les jeunes se sentent souvent démunis pour gérer et suivre leur santé. De plus, au fur et à mesure qu'ils s'autonomisent dans la gestion administrative et financière de leur santé, le suivi et la prise en charge se complexifient.

## Un outil qui conjugue information et action pour leur permettre de :



### De comprendre les démarches à accomplir

- pour souscrire / comparer / choisir une mutuelle,
- pour s'inscrire à la Sécurité Sociale, voire au RSI pour ceux qui envisagent d'être auto-entrepreneur,
- pour conserver un accès au soin lorsque son contrat de travail n'ouvre pas le droit à une mutuelle.



### De prendre rendez-vous en ligne avec des médecins

- Des fiches descriptives qui leur permettent d'avoir les informations nécessaires sur le professionnel de santé, avant de prendre rendez-vous (conventionné de secteur 1 ou non, délai d'attente etc...)
- Dans une logique de géolocalisation, la proximité étant un levier essentiel



*Lutter contre les inégalités d'accès à la santé*